

**Bilan d'une expérience
de pédagogie Freinet
au 1^{er} cycle**

**Une expérience
au CEG
de Clères (S.-M^{me}) :
de la 6^{ème} à la 3^{ème}**

**par
Pierre DÉMARETZ**

Que sera notre petit CEG de Clères dans 10 ans ?

Depuis longtemps nous lui aurons exprimé nos adieux. Peut-être y aura-t-il de nombreuses classes comblées de nouveaux élèves ? Pourrons-nous admirer sa piscine, son stade aménagé, ses salles de sport et de danse ?

Mais sera-t-il devenu comme un grand lycée, avec ses cours stricts, ses notes, ses punitions ?

L'amitié existera-t-elle toujours entre professeurs et élèves ? La confiance règnera-t-elle toujours ? Les classes formeront-elles toujours une collectivité, une famille, comme aujourd'hui ?

Car notre collège qui se compose de quatre classes, malgré ses difficultés matérielles, se montre simple, compréhensif, et affectueux. Chacun de son côté s'efforce de l'enrichir, de l'agrandir, et se montre fier du travail qu'il effectue. Nous aimons beaucoup notre collège où chacun tient compte de l'avis d'autrui.

Jocelyne Mauger,
élève de 3^e

Nous avons déjà parlé de l'équipe de Clères (1), l'an dernier : équipe de professeurs, coopérative professeurs - élèves, coopérative élèves par classe avec intervention pédagogique. Tous ces aspects nous les avons décrits — et aussi ce que, honnêtement, nous pensions être Ecole Moderne dans notre enseignement et ce que nous gardions, par manque de temps, par faiblesse ou par « conviction » des techniques traditionnelles.

Si nous en parlons à nouveau cette année, ce n'est pas du tout parce que

(1) Voir Educateur Second degré n° 10 du 15 janv. 65 et 12 du 15 févr. 65.

nous avons l'impression de faire quelque chose d'extraordinaire — mais bien au contraire parce que nous peinons, que rien n'est facile, que nous sommes attirés par l'ornière traditionnelle où nous nous sommes formés, que nos meilleures idées (d'adultes) parfois échouent — et que cependant nous continuons.

C'est aussi parce que nous aimons ce que nous avons réalisé, en équipe, et que toute l'équipe y est attachée. C'est enfin parce que nous avons cette année une classe de troisième, que nous sommes donc « comme les autres », puisque nous préparons un examen, avec ceci de particulier que les 22 élèves de 3^e ont, depuis la 6^e, travaillé en techniques Ecole Moderne (avec les restrictions honnêtes déjà signalées) qu'aucun n'a été exclu en cours de scolarité et qu'aucun n'a redoublé. Cette tentative que je crois unique, mieux vaut sans doute en parler avant l'examen : nous y gagnerons en sérénité.

RAPPEL D'ORGANISATION GÉNÉRALE

- Tous les élèves sont demi-pensionnaires, mangent avec les maîtres, la même chose que les maîtres. Ils vivent ensemble les interclasses qui permettent les meilleures activités collectives : les maîtres s'y retrouvent avec eux (Ils peuvent lire dans la salle de lecture, regarder la TV, travailler, jouer...)
- Structure coopérative par classe, avec intervention pédagogique des élèves.
- Pas de notes chiffrées, pas de compositions, pas de classements. Mais : des plans de travail bi-mensuels et des brevets (tests de niveau, ou chefs-d'œuvre).
- Aucune sanction traditionnelle (corporelle y compris).

Mais : quand cela est nécessaire, des « sanctions-réparations » décidées ou approuvées par la coopérative.

— Peu ou pas de manuels (Anglais, Maths, Latin...)

Mais : beaucoup de documents : BT, SBT, documents, photos de toutes sortes, extraits de journaux, de revues (2 fichiers à classement décimal, tenu par des élèves responsables), bibliothèque collective et par classe.

— Salle aménagée en TP physique-chimie et TM par les maîtres et les élèves, avec établi, panoplie d'outils, et secteur tirage : Ronéo + Bison.

— Salle pour « audiovisuels » avec projecteur 16 mm, projecteur diapositives, électrophones, magnétophones, plus la bibliothèque et les fichiers construits par les maîtres.

ORGANISATION PÉDAGOGIQUE

- Un professeur principal par classe, chargé d'un maximum d'heures de cours dans sa classe, dont il devient ainsi, réellement, le maître : ce sont les professeurs de lettres.
- Un professeur de maths et sciences pour 2 classes (6^e-5^e et 4^e-3^e).
- Seul l'enseignement de l'Anglais oblige certains maîtres à « chevaucher » sur plusieurs classes.
- Une réunion bimensuelle des maîtres axée sur le bilan pédagogique, la recherche, les problèmes particuliers, et le point des plans de travail.
- Une classe correspondante pour chaque classe.
- Un journal *La Porte Ouverte*, qui devient cette année l'œuvre absolue des enfants puisqu'il contient non seulement leurs textes, mais qu'il est élaboré, corrigé, illustré, mis en pages par une « commission journal » qui se réunit régulièrement.

Pour entrer dans le détail de la vie de chaque classe, je vais laisser la parole aux autres maîtres de l'équipe et éventuellement aux élèves.

Ainsi apparaîtront les objectifs communs, mais aussi les nuances dues aux convictions et au tempérament de chacun, et qui font précisément que l'équipe est vivante.



Janine Miniou travaille avec nous depuis septembre 1963. Elle est chargée des Mathématiques et Sciences en 6^e et 5^e.

EN MATHÉMATIQUES 6^e ET 5^e

Chaque leçon est accompagnée d'une fiche-guide qui permettrait aux élèves de travailler individuellement. Néanmoins, nous travaillons collectivement de façon que chacun en soit au même point. Il ne faut pas oublier qu'en fin d'année tous doivent avoir acquis un certain nombre de notions afin d'accéder à la classe supérieure. Je m'efforce donc de suivre un rythme qui ne perturbe ni les uns ni les autres.

Je pense en outre que le travail collectif permet à chacun de pouvoir s'exprimer librement, de soulever des problèmes ou d'en provoquer d'autres. Chaque élève a donc la possibilité de faire partager à autrui le fruit de sa propre expérience et parfois de la faire rectifier par ses camarades.

Il résulte de ces conversations un réel profit qui serait exclu si chacun travaillait pour soi.

D'autre part j'utilise les *bandes programmées* et les *cahiers autocorrectifs* à l'usage de la classe de 5^e.

En classe de 6^e je fais de nombreux travaux pratiques.

EN SCIENCES NATURELLES 5^e-6^e

J'ai abandonné les conférences d'enfants qui restaient trop livresques et artificielles. Je n'ai pas encore tenté systématiquement la recherche libre. Chaque enfant possède une *fiche-guide* qui lui permet de faire des recherches individuelles. Je m'efforce d'accorder un rôle prépondérant à l'observation directe en multipliant les travaux pratiques. J'insiste également sur le vocabulaire spécifique dont les enfants sont dépourvus.

Je choisis moi-même les sujets des leçons, excepté lorsque les élèves m'apportent « quelque chose ».

Actuellement, les élèves de 6^e ont entrepris l'élevage d'un poulet et d'un lapin. Ils ont commencé un vivarium qui, j'espère, s'enrichira au cours de l'année.

Tout est à leur entière initiative.

JANINE MINIYOU

Janine Miniou réalise elle-même toutes ses fiches-guides en Maths et Sciences, pour les 2 classes.



Notre camarade R. Le Gaignoux est professeur principal en 6^e (*Lettres, Anglais, Dessin, TM*) et enseigne l'Anglais en 4^e. Elle est actuellement en congé de longue durée. Juhel la remplace. Il prépare une licence d'Anglais et n'avait jamais eu le moindre contact avec les Techniques Freinet. A son arrivée, je lui ai « imposé » certaines structures, pour éviter de dérouter les enfants : *TL, gestion coopérative...* C'est le point de vue d'un néophyte qu'il exprime ici après trois semaines de pratique.

Je dois reconnaître que j'ai été surpris, moi qui, bien qu'exerçant des fonctions

dans l'Education Nationale depuis plusieurs années, n'ai qu'une courte expérience de l'enseignement et, en particulier, de l'enseignement du français. Je fais notamment allusion au texte libre, dont, tant dans mes années d'élèves que dans ma vie d'enseignant, je n'avais jamais entendu parler.

Il ne s'agit pas d'énumérer les avantages du texte libre, non plus que de chercher des arguments contre celui-ci. Si, comme dit Paul Valéry, la civilisation hésite toujours entre deux pôles, la tradition et le progrès, il semble sage de s'incliner en persévérant justement dans cette hésitation qui nous permet d'ébranler le dogmatisme de l'une tout en freinant la frénésie de l'autre.

Le Texte libre permet donc aux jeunes élèves de s'exprimer librement. Le travail de « rédaction » n'est plus scolaire, théorique (tout le monde connaît les sujets du genre de celui-ci : « Une vieille lampe à pétrole raconte ses souvenirs, faites-la parler »), mais, pourrait-on dire, pratique, aussi bien dans l'élaboration que dans la correction. Celle-ci s'effectue, en effet, « sur le tas ». Les améliorations à apporter sont proposées par les élèves eux-mêmes qui choisissent, parmi les solutions trouvées, celle qui paraît la meilleure. Ainsi le texte d'un seul devient le texte de la classe. C'est, je crois, ce que l'on appelle l'esprit coopératif qui se manifeste ici sous l'un de ses aspects. On sait depuis longtemps que le travail en équipe donne d'excellents résultats.

La « correspondance » constitue également une autre nouveauté qui m'était totalement étrangère, et sur laquelle les élèves étaient beaucoup mieux renseignés que moi. Bien entendu, ce travail, par rapport à la « rédaction », n'a qu'une importance relative, car

il ne s'effectue pas à un rythme rapproché. Mais il offre l'avantage indéniable de permettre à des élèves, qui passent une grande partie de leur jeune vie au milieu des champs et des bois, d'avoir une vue moins étroite de la vie en général.

Les autres matières, telles que la lecture expliquée et dirigée, l'orthographe, sont sans doute plus imperméables à l'évolution. Les corrections sont cependant effectuées collectivement et sollicitent, autant que faire se peut, l'esprit des élèves.

Mais dans ces disciplines comme dans les autres, la tradition impose un effort de mémoire, que l'on essaie de faciliter, mais qui n'en demeure pas moins indispensable.

Et il me paraît inévitable qu'il doive être accru, en anglais et surtout en latin, disciplines dont il faut connaître « par cœur » et aussi comprendre, une quantité importante de mots, de tournures, de locutions, pour espérer progresser.

C'est peut-être un point de vue rétrograde, mais je ne vois pas comment on peut faire autrement, si ce n'est par des exercices fréquents, pratiques, faits en contact étroit avec les élèves, pour essayer de fixer de façon nette les connaissances.

JUHEL

Michèle Vaguet travaille avec nous depuis septembre 1964. Elle est professeur principale en 5^e (Lettres, Anglais, TM) et enseigne l'Anglais en 3^e.

LE FRANÇAIS EN 5^e

I. Texte libre

Un texte libre tous les quinze jours (à cause des heures plus rares de français pour les classiques).



Photo J. Ribière

a) Le mercredi : les idées doivent être présentées sur une feuille.

b) Le samedi : choix du meilleur texte. Election dans chaque groupe de quatre textes, puis parmi les textes lus, choix de celui qui sera retenu.

Pour le lundi : recherche de textes d'auteurs, de documents de toutes sortes.

c) Le lundi : correction du texte élu : orthographe, vocabulaire, style. Les textes d'auteurs sont lus en général à la fin de la séance mais aussi quelquefois au début ou au milieu si la correction n'avance pas.

Pour nous, l'intérêt est de déborder vers la peinture ou la musique.

II. *Explication de textes* : classique, en rapport si possible avec des centres d'intérêt de la semaine. Enregistrement des « textes dits » au magnétophone et ré-audition de la bande.

III. *Lecture dirigée* : questionnaire guide
IV. *Dictée le samedi* : choix en fonction du centre d'intérêt ou en fonction du programme de grammaire affiché au mur. L'élève, par groupe, cherche un texte : choix par le maître.

Correction de la dictée : 1 fiche, mots d'usage, recherchés dans le dictionnaire, fautes grammaticales expliquées en citant la règle.

Fiche de grammaire sur la dictée. Une des questions sur la syntaxe est approfondie en voyant la leçon sur le livre et en faisant l'exercice d'application ; choix de la question et de l'exercice en collaboration avec les élèves. Propositions par les élèves d'un verbe à conjuguer et d'une recherche de vocabulaire.

ANGLAIS : EN 5^e ET EN 3^e

Explication traditionnelle des leçons du livre mais le plus possible de dialogues de la vie courante, scènes mimées enregistrées au magnétophone (souvent des extraits du *Journal Catch*). Gros succès : dialogues parfaitement appris alors que les leçons du livre ne sont pas toujours sues.

Brevet d'Anglais 3^e : recherche de documents et de renseignements sur les monuments de Londres.

en 5^e en préparation : exposé sur Londres à l'aide de documents reçus.

CORRESPONDANCE

Les travaux de la ferme, les actes de tous les jours donnent lieu à des textes libres ou à des enquêtes car on pense les envoyer aux correspondantes parisiennes. Les livres reçus provoquent un nouvel intérêt pour

la lecture. On se propose d'aller à Rouen pendant les vacances revoir les monuments historiques, les lieux intéressants et de ramener des documents pour faire une enquête. Une visite, à la laiterie de Maromme, est prévue.

On s'intéresse davantage à ce qui nous entoure car on sent que cela est nouveau pour les petites Parisiennes.

M. VAGUET

Pierre Vaguet travaille avec nous depuis septembre 1963. Il est professeur principal en 4^e. Il anime la coopérative et enseigne les lettres, plus TM et éducation physique.

Il enseigne en outre, bien qu'il n'en parle pas dans son article, l'histoire-géographie en 4^e, 5^e et 6^e, où il utilise les cours Ecole Moderne de Deléam, la conférence d'enfants, avec cartes ou graphiques au stylo-feutre, les recherches sur BT, la chasse au document auprès des ambassades étrangères, beaucoup de films du CRDP...

COMMENT JE TRAVAILLE EN 4^e

C'est la première fois que je suis responsable des matières littéraires de la classe de 4^e. J'ai pour seule expérience pédagogique : 4 ans de primaire traditionnel (CE), 2 années de Texte libre et de ce qui en découle (6^e et 5^e) en CEG. Autant dire qu'avec une classe d'élèves plutôt « matheux », la tâche peut sembler difficile. Mais la *coopérative effective* et la correspondance scolaire résolvent bien des problèmes d'ambiance, surtout lorsque dans la classe, existe un fond paysan, d'ardeur au travail et de bon esprit.

En Français, le point de départ est l'indispensable texte libre que nous élisons le samedi pour ne le corriger que le mardi ; ce qui permet au maître et aux enfants de réfléchir, voire de chercher de la documentation littéraire, historique, etc. La correction n'en est que moins fastidieuse et plus riche. Les enfants préfèrent ce système à tous ceux différents déjà essayés (*la coopérative dixit*).

Le sujet de réflexion ou de synthèse n'est plus loin. Sous prétexte de préparer la correction du TL ou la discussion des idées émises, il est alors facile de demander l'opinion écrite de l'assemblée, ou un plan des idées. Un exemple précis de cette exploitation sera exposé à la fin de cet article, à propos des « Brevets » trimestriels. Un TL, tous les 8 jours, c'est beaucoup. Aussi ai-je pensé qu'une fiche compte rendu de livre de bibliothèque pourrait tenir lieu de travail de français écrit pour la semaine. Mes élèves sont donc « condamnés » à écrire librement ce qu'ils pensent ou bien à lire ce que pensent les écrivains de valeur. Ainsi, celui qui n'a pas d'idée ou rien à dire n'a plus qu'à lire, autant qu'il n'écrit pas. Cela peut sembler sévère comme régime mais je n'ai encore jamais entendu un élève s'en plaindre, même en réunion hebdomadaire de coopérative. J'ai donc résolu deux problèmes en une fois : le texte libre « rédaction » vraie, et la lecture personnelle insuffisante.

Tant que j'ai pu, et j'ai sans doute tort aux yeux de certains, j'ai essayé de guider mes adolescents (6 garçons et 20 filles) vers la réflexion et la poésie. Comment ? Avant d'élire le TL de la semaine, nous faisons ensemble le tour des textes lus à la classe pour les étiqueter en : « description, narration, poésie, réflexion, etc », et je leur demandais s'ils voulaient

encore creuser et corriger des narrations ou des descriptions comme en 6^e et 5^e. Ils ont vite choisi d'être plus grands, et nous avons débouché sur : Oradour-sur-Glane, les Indiens sont-ils à « moderniser » ?, la conscience professionnelle, etc... Nous avons alors une matière nouvelle, qui les a souvent passionnés, et que nous avons enrichie à l'aide des lectures expliquées (traditionnelles, hélas, mais comment faire ?), des dictées hebdomadaires (ce qui m'a souvent obligé à de savantes recherches), des textes à mémoriser et à interpréter (la « récitation », je crois).

Nous avons tous ainsi accompli du travail intéressant, encore bien scolaire parfois, mais qui nous a permis de grandir en nous dépassant et de rester libres le plus souvent possible.

Ces efforts ont été couronnés par un brevet de français qui tient lieu chez nous de composition trimestrielle. Je l'avais ainsi composé :

1. *Un texte au choix à rédiger (ces sujets ont servi de thèmes de recherche en classe, à partir d'un TL élu) :*

a) *Doit-on aider les Indiens à évoluer vers la civilisation moderne ?*

b) *On dit que la conscience professionnelle diminue chez les peuples dits civilisés. Pourquoi ?*

En fait, ces deux thèmes sont liés et j'irai même jusqu'à dire qu'il ne s'agit que du même problème : notre civilisation.

2. *Un test de vocabulaire portant sur les racines grecques et latines données à apprendre tout au long du premier trimestre. Par exemple : Expliquer ce qu'est la démocratie française, un microbe pathogène, etc...*

3. *Une dictée appréciée, faite antérieurement au cours du trimestre ; les élèves avaient pu décider d'en faire*

leur dictée de brevet. Le tout, bien sûr, assorti d'une correction approfondie des fautes de façon à ce que l'appréciation d'orthographe « brevet » soit celle de la dictée augmentée ou diminuée de la valeur de la correction.

4. Le bilan complet de toutes les lectures du trimestre (y compris *Salut les Copains*). J'ai jugé comme insuffisant : moins d'un roman « sérieux » par mois.

5. Une interrogation style « questions » après une dictée (la même pour tous) m'a permis de juger de leurs progrès en grammaire et en compréhension de la langue.

Voilà le bilan rapide d'un trimestre de français en 4^e. Il faudrait parler des enquêtes collectives d'Instruction civique sur *Les coulisses de Télé-Soir*, sur *Le dernier luthier rouennais*, etc, dire aussi que les élèves pratiquent la conférence pour présenter les auteurs importants dont nous essayons de comprendre le message à travers un extrait expliqué. Il faudrait davantage parler du rôle éminent de la coopérative pédagogique de la classe, de la puissante motivation que représentent nos excellents correspondants des Basses-Pyrénées avec lesquels le courant d'échanges va en s'enrichissant. Ce serait l'objet d'autres articles.

Pour conclure, j'aimerais que ceux qui ont essayé quelque chose en lecture expliquée, en dictée, entendent mon appel et m'apportent leurs solutions.

PIERRE VAGUET



Après 9 ans d'enseignement en CP et Section enfantine, j'ai suivi le stage CEG Sciences pendant l'année scolaire 64-65. Je suis donc une « nouvelle » dans l'équipe des maîtres du CEG de Clères, mais ayant le « privilège » d'être

l'épouse du directeur, j'ai pu suivre la création, puis l'évolution du CEG. Je connaissais la maison, les élèves, les maîtres.

Je suis chargée des cours de Sciences et de Maths dans les deux classes de 4^e et 3^e. Pendant ce premier trimestre, j'ai travaillé de façon encore très traditionnelle.

Je parlerai d'abord de la classe de 4^e, dont Pierre Vaguet est le professeur principal et qui m'apporte beaucoup de satisfactions. J'ai la chance d'ouvrir les portes de la chimie, de la physique, de la géologie, de l'algèbre, à des adolescentes et adolescents d'esprit curieux, très « ouverts », aimant manipuler et expérimenter, voulant aller jusqu'au fond des choses. Leurs réunions hebdomadaires de coopérative, efficaces, et leurs interventions pédagogiques, permettent d'orienter et de motiver au mieux notre travail. Leur classe est harmonieuse. Il ne faudrait pas en déduire qu'ils sont d'un niveau intellectuel exceptionnel, en majorité. Mais ils aiment la recherche et se posent des questions.

En physique et chimie, nous manipulons par groupes de 3 ou 4 en salle de sciences (ce qui me permet de préparer le matériel à l'avance avec l'aide de 2 responsables), avec plan-guide au tableau ou par équipe. Chaque équipe réalise une expérience différente et nous « tournons ». La synthèse se fait à partir des différents comptes rendus d'expériences et je donne parfois quelques compléments qui ne peuvent faire l'objet de manipulations. Je m'arrange toujours pour laisser à chaque équipe une marge d'initiative dans le montage ou la réalisation. Je pense que je pourrais améliorer en encourageant davantage la recherche personnelle, en fournissant une fiche-guide à chaque élève, mais le temps me

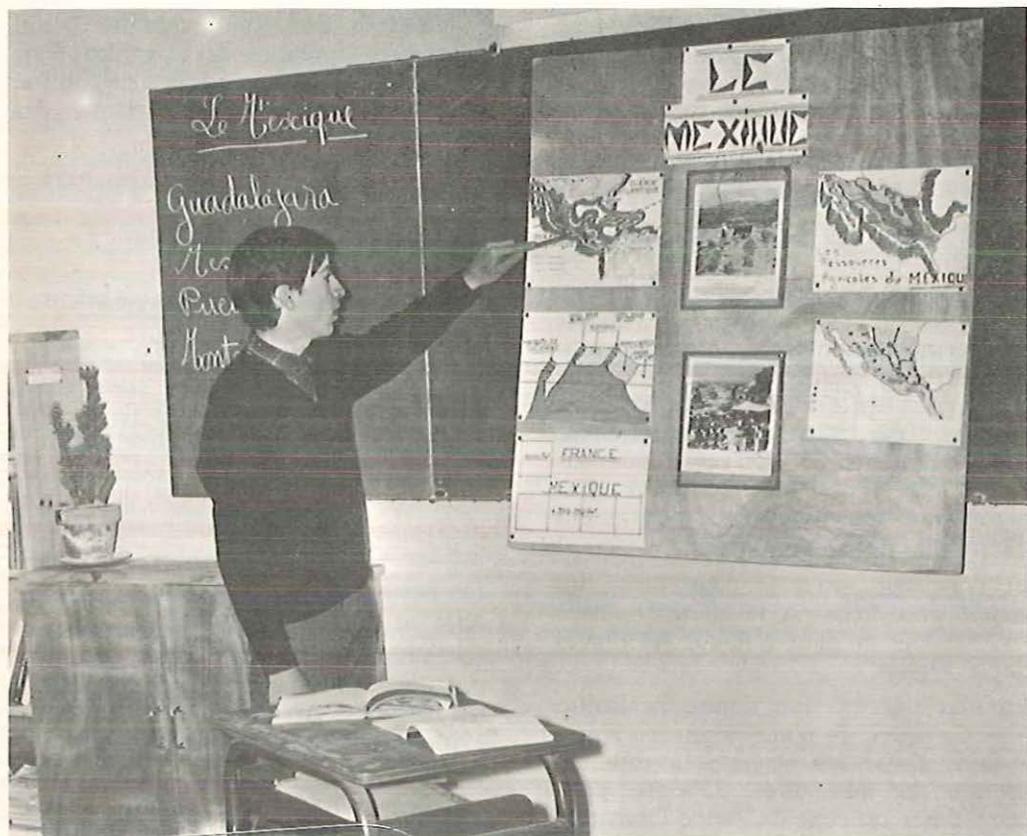


Photo J. Ribière

manque cette année. Les « ateliers tournants » permettent de suppléer au fait qu'on ne possède pas les appareils de physique en 8 exemplaires et cette variété me paraît plus enrichissante. Le premier contact avec la géologie fut la collection de roches et de fossiles apportée par les élèves, ou personnelle, que j'avais d'abord installée en salle de sciences puis que nous transportâmes dans la classe à leur demande. Nous en finissons en ce moment la classification et l'exposition, qui se complète par un panneau d'affichage.

A la fin du trimestre, ils ont exécuté un grand devoir sur feuille avec de nombreuses questions (n'ayons pas peur des mots : une composition non notée mais avec appréciation) qui avait pour but de me renseigner et de les renseigner eux-mêmes sur leurs incompréhensions et leurs ignorances. Avant les vacances de Noël, je leur proposai de transformer ce devoir corrigé en brevet chef-d'œuvre : en quelque sorte une amélioration du devoir avec recherche de documents et effort de présentation et d'illustration.

Ils me remettent ces jours-ci leur travail. L'effort fourni est évident et les enfants m'ont dit avoir éclairci certaines questions, et sentir leurs connaissances plus solides.

Mais ce devoir, comme point de départ les enferme dans un certain domaine. Je ne m'estime pas totalement satisfaite. Je vais essayer de les lancer ce trimestre-ci sur un brevet de chimie avec sujet de leur choix et possibilité d'expérimentation libre à certains moments de la journée où je peux me trouver en salle de sciences pour la sécurité. En outre, ils recherchent des documents en écrivant dans diverses carrières ou exploitations minières dont les envois nous permettent d'enrichir notre collection.

Et j'envisage, pour le printemps, des visites avec fiche-guide en main, dans les carrières et peut-être sur les plages de la région.

La classe de 3^e me donne beaucoup plus de souci. Je n'ai pas encore réussi à faire aimer les sciences à tout un groupe de mes filles. D'autre part, cette classe est celle de Pierre Demaretz depuis la 6^e et nous avons beaucoup de mal à nous imposer, car les enfants ont vécu avec lui 3 ans d'École Moderne et une expérience de classe de neige très enrichissante. Enfin il y a le BEPC et le programme très lourd qui y mène avec les mémorisations nécessaires de notions qui n'intéressent pas toujours les enfants. Nous essayons de faire en sorte que l'examen soit une motivation puissante. Beaucoup de cours sont donc traditionnels avec, toutefois, un maximum d'expérimentations et de manipulations. Et j'essaie d'aider individuellement pendant les inter-classes. J'utilise les cahiers autocorrectifs de maths, mais il faudrait que j'y ajoute des fichiers, des brevets de niveau et je n'en ai pas le temps.

Je voudrais dire, pour conclure, qu'il m'est très agréable de travailler dans une ambiance détendue, en amitié avec les autres maîtres, parmi des élèves gais.

JANINE DEMARETZ



FRANÇAIS, HISTOIRE, GEOGRAPHIE, INSTRUCTION CIVIQUE EN 3^e

J'ai déjà évoqué cette classe : 15 garçons, 7 filles, que je suis (et qui me suivent) depuis la 6^e. Dire que j'y suis attaché n'est pas excessif. Ce sont « mes élèves » (chœur des autres maîtres). Je vais pourtant essayer d'être lucide.

*Le Texte libre — libre —
reste la base du Français*

Je n'impose aucun rythme de production. Nous élisons un texte quand le besoin s'en fait sentir, et nous exploitons.

Le TL élu sert de point de départ à des recherches (Ex. : *Gémini ; chasse aux documents...*), à des enquêtes d'instruction civique (Ex. : *Les élections présidentielles*) qui débouchent sur le programme d'histoire, à des débats (Ex. : *L'École mixte. La jeune fille moderne. La musique classique...*)

A chaque fois nous essayons d'ouvrir sur les textes d'auteur, soit en lecture expliquée, soit en lecture personnelle, et sur les « essais » préparatoires à la composition française de l'examen : — *Un TL sur les appareils ménagers plus un TL sur New-York en panne d'électricité, nous entraînent à un débat sur la place des techniques scientifiques dans notre vie et à une opinion de Richet : « La science est au bonheur humain une condition nécessaire mais non suffisante », à explorer sous forme d'essai.*

A cela s'ajoutent :

— Les dictées choisies en rapport avec le TL.

— Les œuvres « au programme » en lecture expliquée ou dirigée.

— La lecture personnelle : chaque enfant lit une œuvre valable en 15 jours à 3 semaines et rédige une fiche compte rendu ou présente un montage.

— La « grammaire » sous forme de questions de dictée (type BEPC), de fiche ou de bande enseignante.

— La correspondance, lettres individuelles, collectives, enquêtes...

L'histoire reste traditionnelle : cours du maître avec, aussi souvent que possible, des poses : extraits de BT, courtes conférences, commentaires de documents, par les élèves.

— Tests de mémorisation fréquents. La géographie et l'Instruction civique sont un mélange complexe de cours traditionnels, d'enquêtes enregistrées en milieu local, de travail en équipe ou individuel à partir de plan-guide, d'exploitation de documents, de réalisations fréquentes de cartes, diagrammes...

Là aussi, tests de mémorisation fréquents et élaboration de plans détaillés sur des sujets d'examen.

Les BT, lues en documentation supplémentaires le plus souvent, donnent naissance à de courtes enquêtes individuelles qui amènent l'élève à écrire à divers organismes, à s'intéresser aux problèmes techniques et humains, et à présenter une conférence à ses camarades.

La BT L'ardoise amène une élève à écrire à diverses exploitations, à se documenter sur les machines, les conditions d'extraction. Les réponses nous apportent des précisions techniques, des échantillons. Nous explorons ensuite les problèmes de sécurité, de salaires, d'investissements, de rentabilité...

Restent les heures d'éducation physique, de dessin, de travaux manuels (fort peu distinctes en ce qui nous concerne) qui sont autant d'occasion de contacts humains et d'expression « vraie » de la personnalité des enfants.

Ainsi présenté, rien de ce qui fait la vie de cette classe ne disparaît vraiment : une ambiance créée par 4 ans de vie en commun, d'efforts coopératifs, d'ouvertures incessantes sur le monde et sur nous-mêmes ne peut se découper en tranches et en matières. Ce qui, au-delà des techniques, peut rendre efficace notre effort, c'est essentiellement le climat, fait d'une multitude de détails indescriptibles. Ce qui peut permettre de mieux comprendre, ce sont les Textes libres, qui n'offrent pourtant qu'une apparence à qui ne peut déceler sous le mot ou la phrase, le contenu personnel, émotif. La coopération est réelle, avec ses moments de lassitude, de décrochage. La mixité est réelle. Nos adolescents et nos adolescentes s'affrontent ou s'épaulent dans des débats parfois passionnés, autour de certains TL, mais aussi dans les mille détails de la vie quotidienne : jeux, classe, repas. Quelques extraits de TL sont ici préférables à ma prose.

L'esprit critique...

« Les discussions les plus fréquentes en inter-classe portent sur le projet de voyage pendant les vacances de Pâques. Les uns disent : « Ça ne marchera jamais », d'autres : « Moi je peux faire ceci ou cela ».

Dans un coin de la classe, la présidente, avec quelques acolytes, discute sur le même sujet. Elle expose ses idées en faisant de grands gestes, comme certains députés le font très bien en période électorale. J'entends quelques mots : « La tombola, c'est une idée qui est très

bonne!... Les monotypes ne rapporteront rien... »

Parfois les discussions deviennent nerveuses, mais elles se calment tout de suite quand le directeur sort de son bureau...

Un groupe de commères se distingue au centre de la classe. Elles parlent de leurs petits soucis individuels. La discussion est peut-être un peu moins riche, mais aussi nerveuse, et continuelle. Pourquoi, j'ai pu le constater, les « parlottes » deviennent-elles moins actives lors de la réunion de coopérative du lundi... »

J.-P. M. 3^e Garçons

Et la foi militante...

« Notre classe est mixte. Pendant les cours, nous travaillons ensemble, chacun et chacune apportant son aide et son effort. Nous aimons cette méthode. D'ailleurs, dans un certain débat, l'an dernier, nous avons approuvé cette méthode. Mais il ne faut pas seulement l'approuver, encore faut-il l'établir. Il faut éviter les divisions en groupe de filles et groupe de garçons. Il faut discuter ensemble de tous les sujets que nous aimons, et il ne faut pas prêter attention aux moqueries, qui ne sont jamais méchantes. Il faut que nous vivions ensemble pour mieux nous connaître, nous comprendre, pour former une vraie collectivité, avec un esprit coopératif authentique... »

J.M., 3^e Fille

Ce que nous voulons :

Nous présenterons tous les élèves au BEPC.

Pour 21 sur 22, l'obtention du BEPC, et, autant que possible, l'orientation vers une formation professionnelle spécifique, représentera une promotion sociale.

De cela, les enfants et nous sommes conscients, plus que certains parents qui ne peuvent apprécier notre effort

et ne tiendront compte que du score final.

Si nous réussissons, si la grande majorité est reçue au BEPC, nous aurons montré que des élèves admis en 6^e (donc, ayant un niveau intellectuel « valable », mais combien variable) peuvent être amenés à un niveau d'examen de fin de 1^{er} cycle, certains, de justesse, d'autres aisément, grâce à une pédagogie ouverte sur l'enfant, attentive à ne pas négliger ses moindres possibilités d'épanouissement, étant bien entendu que nous n'avons pas pu encore arriver à une pédagogie résolument Ecole Moderne.

C'est la carte que je joue depuis 4 ans, et que l'ensemble de l'équipe de Clèves accepte de jouer avec moi, conscients que nous sommes d'être « attendus au tournant » par nombre de gens, mais confiants.

EN GUISE DE CONCLUSION

CE QUE NOUS RÉUSSISSONS :

* *L'ambiance.* Aucun camarade n'a de difficultés de discipline, malgré l'absence de sanctions corporalistes.

Les enfants se soucient « des autres », acquièrent le respect du travail, du soin, du matériel, de l'harmonie et d'une certaine courtoisie en classe ou pendant les repas.

* *Certaines techniques :* Textes libres, travaux en équipe ou avec fiche-guides, recherche de documents (au fichier ou à l'extérieur)...

* *Un goût certain pour le travail.* Il est rare qu'un devoir ou une leçon ne soit pas fait ou apprise. Et ceci, bien plus avec les anciens qu'avec les nouveaux, ce qui est la preuve de l'action des maîtres.



Photo J. Ribière

* *Un climat de totale confiance entre les maîtres, de camaraderie et de coopération.*

* *Une très grande connaissance des élèves et de leur milieu, par l'ensemble des maîtres et aussi des possibilités de chaque enfant dans chaque matière.*

* *Une attitude qui fait qu'aucun maître n'est jamais entièrement satisfait et poursuit ses recherches.*

CE QUE NOUS OBTENONS MAL :

* *Une prise en mains suffisante de la pédagogie par les élèves, plus particulièrement, bien sûr, en 6^e et 5^e.*

* *Des responsabilités entièrement assumées sans référence au maître.*

* *Une utilisation cohérente et spontanée des locaux :*

- lecteurs dans la bibliothèque,
- travailleurs en classe,
- joueurs à l'extérieur, etc...

* *Un rangement précis et spontané du matériel des « autres » (salle de TM, imprimerie...)*

* *Et au niveau des techniques, la conférence d'enfants qui reste le plus souvent très imparfaite, vraisemblablement par notre faute.*

CE QUI RESTE A FAIRE :

Tout au moins ce dont nous sommes conscients :

* *Des fichiers nombreux :* grammaire, exercices scientifiques...

* *Des fiches-guides :* particulièrement pour les manipulations scientifiques.

* *Des bandes enseignantes.*

Tout cela se fait, très lentement, avec le temps dont nous disposons, mais nous manque cruellement.

* *Des brevets de niveau à peu près pour toutes les matières et toutes les classes, que nous sommes en train, lentement, d'élaborer.*

Il faut que nous puissions, ainsi, libérer encore plus le maître de son « cours » et qu'il ait ainsi le temps d'aider l'effort individuel des enfants.

Enfin, je dois ajouter que les trois maîtres des classes primaires participent à notre équipe.

S'ils n'ont pas voulu décrire leur travail, disant que, dans les classes primaires, nombre de camarades sont allés beaucoup plus loin qu'eux dans l'effort de « modernisation », il n'en reste pas moins que pour nous, leur participation est très importante, qu'elle permet l'existence d'une équipe vraiment complète où nous pouvons confronter nos idées et nos recherches, depuis le CP jusqu'au BEPC.

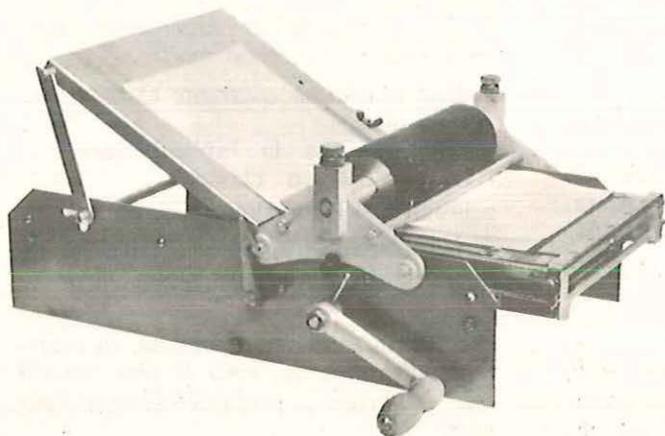
Si ce long article peut aider quelques camarades, sachez que nous attendons aussi beaucoup de vous, qui individuellement ou en groupe, travaillez dans le même sens que nous et que nous espérons des conseils et des critiques.

PIERRE DEMARETZ

Pour l'impression de votre journal scolaire la COOPÉRATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC vous offre :

• le "BISON"

LIMOGRAPHE AUTOMATIQUE
bi-format : 13,5 x 21 et 21 x 27



RAPIDE

SIMPLE

ROBUSTE

TIRAGE ILLIMITÉ

avec stencils frappés à la machine
ou gravés à la main.

SON MATÉRIEL D'IMPRIMERIE

Renseignements sur demande à :

CEL BP 282

(06) Cannes